

Livres et Revues

GUSTAVE FLAUBERT

par René Dumesnil

L'ouvrage le plus important que nous connaissons sur Gustave Flaubert, sur l'oeuvre et sur l'homme. Voici quelques extraits de l'article que Léon Daudet, de l'Académie Goncourt, vient de consacrer à ce livre:

"Le livre de M. René Dumesnil sur Flaubert était impatientement attendu. Il vient de paraître. Il est digne de l'attente. C'est un ouvrage de grande critique documentaire, semé de renseignements biographiques de premier ordre, tel qu'on pouvait l'espérer de celui qui est, à l'auteur de *l'Education sentimentale*, ce que M. Bouteron est à Balzac, ce que M. Sainéan est à Rabelais, ce que M. Gazier est à Pascal, ce que les Crépet (Eu-

par Jules Jolicoeur

littéraires m'ont paru faux et je me suis détaché de ses dogmes, sans me détacher de sa personne haute en couleur, généreuse, prenante. Aujourd'hui, je lui garde une reconnaissance émue pour les horizons qu'il m'a ouverts, l'amour de mon métier qu'il m'a inculqué, l'atmosphère d'un temps qu'il me restitue; et ses bévues même me sont devenues chères. Il fut l'"héautontimoroumenos", celui qui se châtie lui-même. Il s'imposa une cangue, des lisières, alors qu'il avait le génie spontané des grands prosateurs du XVII^e siècle. Son cas est absurde, touchant, étourdissant. Contemporain de Barbey d'Aureville, inférieur à lui pour l'ampleur des vues, le sens de la politique et de l'histoire, l'imagination foudroyante, égal à lui pour la dignité, le cœur et l'honneur, il cueille présentement une immortalité que Barbey n'aura que plus tard. Par un de ces paradoxes fréquents dans l'histoire littéraire, l'embouchure, l'invective, l'outrance et la cadence du Flaubert et de la correspondance du Flaubert débridé. Son don de magnifier le petit, ont passé en Léon Bloy, qui se crut disciple de Barbey. Léon Bloy, en effet, a passé sa gueuse de vie — c'est le cas de le dire — à fouailler Homais et Bournisien. Mais il y a de Bloy à Flaubert, la distance, de haut en bas, de la misère à la gêne et de la mystique à la biologie. L'enclos de Bloy est aéré et même ouvert aux intempéries. L'"engueuloir" de Bloy est plus direct que le "gueuloir" de Flaubert.

Sur cette dualité du Flaubert romancier et du Flaubert épistolier, M. Dumesnil n'insiste, à mon avis, pas assez. Le vrai Flaubert, c'est l'épistolier, avec sa familiarité fantaisiste, ses surnoms cocasses, sa variété de ton, ses trouvailles d'expression incessantes, sa verve incomparable. Il s'en est fallu de peu que le XIX^e siècle, avec Flaubert, eût son "Monsieur de Sévigné", débarrassé des histoires de Cour, ramené à quelques types d'hommes et de femmes presque aussi originaux qu'au XVII^e: Louise Colet, Mme Sand, Bouilhet, Sainte-Beuve, Maxime du Camp, Tourguénief, etc. Telle quelle, et en dépit de ses longueurs, de ses absurdités politiques et autres, et ces raisons de ses humeurs, cette correspondance est un amusement délicieux, un régal de lettré, une féerie certes bien supérieure au malheureux *Château des coeurs* que M. Dumesnil essaie vainement d'arracher à un juste oubli. La personnalité de Flaubert était unique, d'une fertilité, d'un jaillissement continuel, et donnait du prix aux moindres épisodes de la vie courante. Or, ce cher homme a passé sa laborieuse et casanière existence à se cacher, à se travestir, à se limiter, à se gêner, pour obéir soit à des amis imbéciles, qui croyaient que l'art est une chose immobile et figée, soit à un Boileau intérieur et tyrannique, rempli de préceptes vains. Cent fois sur le métier il remettrait son ouvrage. Sans se demander pourquoi la centième version eût été meilleure que la première! Il voulait laisser, lui, la chaleur solaire, une oeuvre en marbre, comme disent les professeurs,

défiant le temps. Bref, il confondait le chef-d'oeuvre avec le pensum et au lieu d'inscrire sa parole, son verbe bouillant, il laissait refroidir celui-ci, dans des phrases pesées et cadencées, habillées chez le premier grand couturier du siècle: Chateaubriand. Le roman de lui où il s'est peut-être le plus relâché de ses consignes passées à l'état de tics, et qu'il infligea au malheureux Maupassant, c'est *l'Education sentimentale*, considérée aujourd'hui par les plus audacieux de nos confrères, comme le sommet de la littérature d'imagination contemporaine, et placée au-dessus de *Madame Bovary*.

M. René Dumesnil insiste avec raison, dans son très beau livre, sur le côté médical d'une partie de l'oeuvre de Flaubert fils d'un chirurgien célèbre lequel était, en même temps, un savant de haute conscience. J'ai souvent écrit, et ici-même, que le roman pouvait remplir tout l'espace, disons tout l'univers, qui va de la clinique à la féerie. Balzac, qui dépasse Flaubert par l'envergure, s'apprêtait, quand il est mort, à décrire la "pathologie des corps sociaux". Les nouvelles romanesques de Gérard de Nerval se meuvent en pleine féerie; et Mme Sand, pour qui Flaubert éprouva une profonde tendresse, est fort souvent, dans ses meilleures oeuvres, tangente au conte de fée. A y regarder de près, *Salammbô* est bien plus un conte de fée qu'une oeuvre historique.

Au pôle opposé, le professeur Charcot, grand lettré, avait bien raison de dire que *Madame Bovary* est une "observation". Quant au roman véritablement historique de Flaubert, il se trouve que c'est *l'Education sentimentale*, à laquelle les contemporains reprochaient de n'avoir pas de sujet, alors que les romans de Feytaud et de Feuillet en avaient un. Mais que reste-t-il de ces livres jadis à succès? Exactement rien. Alors que la renommée et la psychologie de Flaubert ont suscité toute une bibliothèque. Au premier rang de celle-ci, il faut mettre le consciencieux, le magistral ouvrage de M. René Dumesnil.

VOYAGES EN CANOT DANS LE QUEBEC

Les chemins de fer et les routes pour les automobiles ont rendu accessibles quelques régions excellentes de chasse et de pêche de la province de Québec, et au cours de ces dernières années, l'aéroplane est devenu un moyen de transport pour les sportsmen et autres vers des endroits considérés inaccessibles jusqu'à ces derniers temps. Le canot est un accessoire important pour ces excursions, car là où les moyens de transport modernes ne peuvent plus être utilisés, il reste encore des étendues d'eau sur lesquelles les canots légers des Indiens se sont promenés pendant des siècles. C'est là que le voyageur moderne peut rivaliser avec le Peau-Rouge dans sa vie nomade, suivre les traces des coureurs des bois, des trappeurs et des missionnaires qui ont parcouru en tous sens les cours d'eau

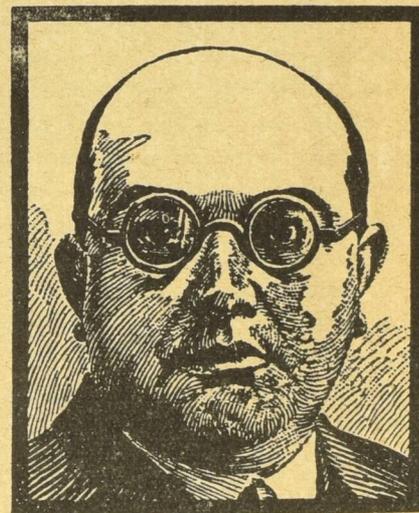
de la province. L'excursionniste qui emploie ses vacances à se servir de l'aviron, passant la nuit où il se trouve, et reprenant le lendemain son voyage en canot vers de nouveaux paysages et de nouvelles expériences, est largement récompensé en santé, plaisir et souvenirs ineffaçables.

Ce n'est pas un volume, mais plusieurs, qu'il faudrait pour décrire tous les voyages intéressants en canot dans le Québec; cependant, les "Voyages en canot dans le Québec", une brochure distribuée gratuitement par l'Office du Développement National, Ministère de l'Intérieur, Ottawa, décrit un certain nombre de routes qui serviront d'introduction à l'une des manières de passer des vacances agréables dans la province de Québec.

LA DELIVRANCE DE VERDUN

par Henry Bordeaux

Verdun, nul ne l'ignore, a pris d'emblée dans l'histoire le mystérieux halo



LUCIEN ROMIER

dont les conférences données à l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal ont été réunies en un volume intitulé: *Problèmes économiques de l'heure présente*.

de la légende. Une matière épique est là rassemblée, qui formera plus tard, dans notre littérature, le cycle de Verdun, comme il y eut, au temps des Croisades, le cycle de Charlemagne.

En de grandes pages lyriques où passe aussi le douloureux détail d'une lutte contre la boue, le feu, le fer, le froid, il a écrit la magnifique épopée de notre offensive victorieuse sur un sol rendu sacré par les morts.

"A force d'engloutir, la terre s'est faite homme..."

La délivrance de Verdun (Collection "Hier et Aujourd'hui", Flammarion, éditeur, 1 volume, 3 fr. 75) est un livre de fond pour tous ceux à qui est cher l'aspect le plus sublime de la grandeur française.

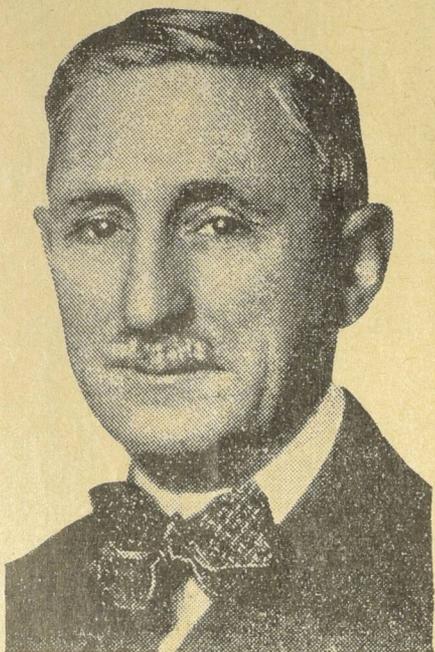


Photo Les Nouvelles Littéraires

RENE DUMESNIL

Auteur de *Gustave Flaubert, l'homme et l'oeuvre*, et de plusieurs autres ouvrages sur Flaubert, Maupassant, etc. On lui doit encore deux essais sur Wagner, *le Monde des Musiciens*, *la Musique contemporaine, en France*, et divers ouvrages d'imagination.

gène et Jacques) sont à Baudelaire, ce que M. Daniel Halévy est à Proudhon, ce que René Martineau est à Bloy. Depuis quarante ans, la critique, sous l'influence de Sainte-Beuve, a fait des pas immenses, et ce n'est pas fini. Dans mon enfance, j'ai vu et entendu Flaubert. Mes parents l'admiraient passionnément. Mes amis Céard, Gabriel Thébaut, Pol Neveux ne jureraient que par lui. Je sais de lui une foule de récits, de traits inédits, de définitions, que j'ai transmis à mes enfants. Ses ouvrages ont bercé ma jeunesse. J'ai été fou de sa phrase, de son ironie, de sa mélancolie, de ses blagues, de sa correspondance. Puis ses préceptes